

Jean Lesage révolutionnaire malgré lui

Jacques Guay

Number 17, February–March 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, J. (1985). Review of [Jean Lesage révolutionnaire malgré lui]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 16–16.



ESSAIS QUÉBÉCOIS

par Jacques Guay

JEAN LESAGE RÉVOLUTIONNAIRE MALGRÉ LUI

Jean Lesage et la Révolution tranquille. Le titre, en soi, est révélateur de la place qu'a occupée Jean Lesage dans l'histoire du Québec et explique pourquoi son souvenir n'est pas près de disparaître.

Et d'ailleurs, le personnage de Jean Lesage lui-même occupe moins du tiers du livre du politologue Dale C. Thomson de McGill à qui la Fondation des amis de Jean Lesage avait commandé, il y a déjà plusieurs années, la rédaction de cet ouvrage. Comme dans les années soixante, c'est la Révolution tranquille qui prend toute la place.

C'est, de toute manière, la partie la plus intéressante de l'oeuvre; ces pages bien documentées dressent un bilan de ces six ans — on pourrait dire plus justement de ces trois ou quatre ans — qui marqueront si profondément le Québec.

Un politicien bien traditionnel

De Lesage, le portrait qui est tracé est celui d'un politicien bien traditionnel; celui de la réussite du jeune homme ambitieux élevé dans le sérail du parti. C'est un modèle du genre: l'étudiant en droit de famille modeste qui cultive sa voix et commence sa carrière comme orateur de soutien lors des campagnes électorales. Et qui sait profiter de l'influence d'un oncle bien placé.

«D'aucuns ont dit de Jean Lesage qu'il était l'un de ces hommes nés pour gouverner. Certes, dès son jeune âge, ses parents reconnaissent

ses exceptionnelles qualités personnelles et se donnèrent beaucoup de mal pour les développer. Étant l'aîné, il jouissait aussi du soutien admiratif de ses frères et soeurs...»

Il avait d'abord choisi de faire carrière à Ottawa et, n'eût été de deux événements qui se conjuguèrent, les déboires des libéraux fédéraux défaits par les conservateurs en 1957 et les difficultés de leadership du chef libéral québécois, Georges-Émile Lapalme, nul doute qu'il y serait resté. C'est d'ailleurs pour écarter un dauphin indésiré, Paul Gérin-Lajoie, que les amis de M. Lapalme allèrent le chercher.

L'inconnu dans la maison

Il était si peu connu des militants québécois du parti que la Fédération libérale confia à un étudiant la tâche de rédiger en catastrophe une biographie du nouveau chef.

Jean Lesage, certes, eut de la chance. Le sort, entre autres, lui épargna d'avoir à affronter Duplessis et son successeur, Paul Sauvé, mort en pleine gloire et à l'aube, sans doute, d'un long règne. Mais il eut surtout deux grands mérites, celui non seulement de s'entourer de ministres forts et, plus encore, de savoir travailler avec eux malgré les crises que n'aidait pas un penchant pour l'alcool, qui le rendait susceptible et capable de colères aveugles.

Le Jean Lesage de M. Thomson est malheureusement assez ennuyeux à lire. Trop centré sur le personnage, il caricature ou fausse

les événements (le Samedi de la matraque, par exemple, est réduit à quelques jeunes manifestants malmenés). On sent toujours la version «libérale» des choses. On ne retrouve pas cette fresque historique qui enrichissait le *Johnson* du journaliste Pierre Godin.

Un excellent grand reportage

Par ailleurs j'ai lu avec beaucoup de plaisir et d'intérêt *Le Parti Québécois* du journaliste Graham Fraser, un livre pourtant que j'ai hésité à parcourir tant le sujet me semblait éculé. Et je me suis surpris à le dévorer une bonne partie de la nuit. Ça se lit comme un bon reportage. C'est rempli de détails parfois inédits et ça raconte bien l'histoire du gouvernement péquiste. C'est surtout vivant. Fraser, contrairement sans doute à Thomson, a été bien servi par son traducteur, Dominique Clift, un ex-courrieriste parlementaire de la Révolution tranquille.

Enfin un livre inutilement traduit, *Les héritiers*, d'un autre journaliste canadien-anglais, Charles Lynch, qui publie un livre de bord de la dernière campagne électorale fédérale, l'une des plus insignifiantes depuis la Confédération.

Dale C. Thomson, *Jean Lesage et la Révolution tranquille*, Éd. du Trécarré, 1984.

Graham Fraser, *Le Parti Québécois*, Libre Expression, 1984.

Charles Lynch, *Les héritiers, le parti libéral du Canada après Pierre Elliott Trudeau*, Libre Expression, 1984.